

# BeauxArts

FÉVRIER 2026

Magazine

N° 500  
NOUVELLE  
FORMULE

ÉVÈNEMENT  
Réouverture  
du musée de la  
Vie romantique

EXPOSITION À PARIS  
Leonora Carrington,  
la plus grande  
artiste surréaliste ?

ENQUÊTE  
Pourquoi l'IA  
réécrit (mal) l'histoire  
de la photo

SONDAGE EXCLUSIF  
SPSOS BVA

# Les Français et l'art, l'amour fou !

64% AIMENT L'ART CONTEMPORAIN  
32% POSSÈDENT UNE ŒUVRE  
62% ONT UNE PRATIQUE ARTISTIQUE

13392-500 H-F: 7,90€-RD



SONDAGE & ENQUÊTE

# LES FRANÇAIS & L'ART



# TOUTE UNE HISTOIRE... D'AMOUR

PAR  
LA RÉDACTION

ILLUSTRATIONS DE  
SIMON BAILLY POUR  
BEAUX ARTS MAGAZINE

À l'heure des coupes budgétaires drastiques et des attaques politiques contre le principe même du soutien à la culture et contre la liberté de création, quel rapport la population française entretient-elle avec l'art ? Beaux Arts Magazine livre le fruit d'un sondage exclusif, piloté par Ipsos BVA, à rebours de nombreuses idées reçues. Les Français pratiquent l'art avec passion, le fréquentent, le consomment et entendent bien qu'il soit défendu et soutenu par les pouvoirs publics. Explications chiffrées et reportage de terrain.

## 1. LES GOÛTS EN MATIÈRE D'ART

# L'art contemporain devance les impressionnistes!

# 64%

des Français  
apprécient l'art  
contemporain

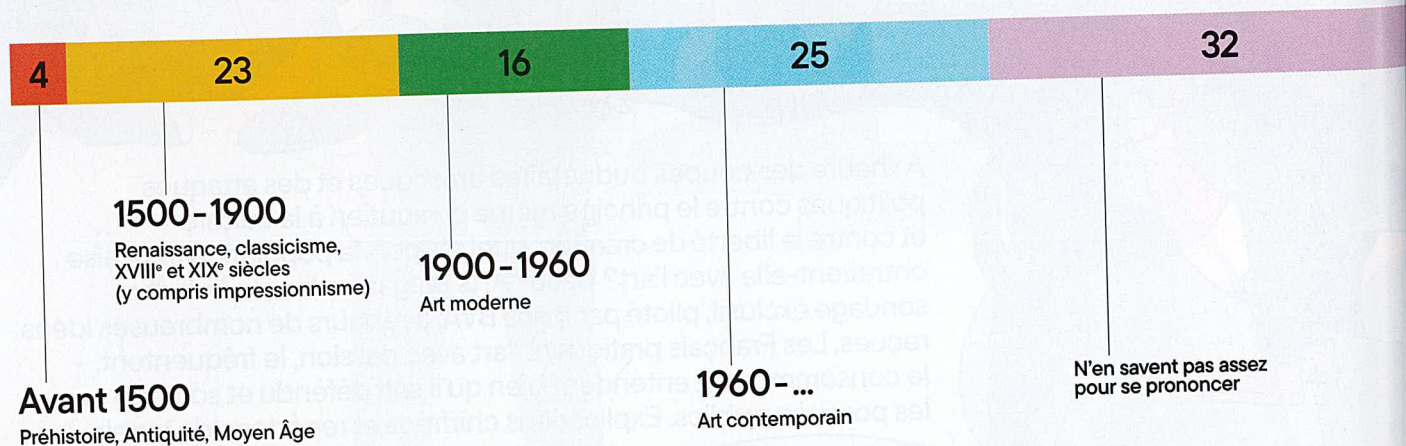
N'en déplaise aux esprits chagrins, les Français aiment profondément l'art, même le plus contemporain! Comme le révèle notre sondage mené par l'institut Ipsos BVA en décembre 2025 pour Beaux Arts Magazine<sup>1</sup>, leurs goûts sont ainsi joyeusement éclectiques, entre classicisme et tentation très forte de la nouveauté. En termes de médium, la photo devance tous les autres: elle arrive en tête des formes d'arts visuels préférées des Français à 45%, devant la peinture (40%) et le dessin (26%) – mais la mode se classe 4<sup>e</sup> chez les plus jeunes. Dans une liste restreinte de noms proposée aux sondés, c'est certes l'inoxydable et génial Léonard de Vinci qui revient le plus souvent dans leur trio d'artistes préférés, à 36%, devant le tourmenté Vincent Van Gogh (33%), l'éternel impressionniste Claude Monet (32%) et même le sulfureux Pablo Picasso (23%). Le premier artiste vivant du classement étant le street artist anglais Banksy (14%), dont les images fortes et engagées, qui fleurissent çà et là dans les villes du monde, impriment la rétine alors que personne ne connaît l'identité de leur créateur. Les artistes français les plus connus, comme Sophie Calle ou Daniel Buren, arrivent, quant à eux, loin derrière. Mais interrogés sur leur intérêt pour l'art contemporain, l'enthousiasme des Français est bel et bien visible, près de deux tiers affirmant apprécier ce type d'art (64%)! Et si cette sensibilité est plus marquée auprès des jeunes – les retraités étant les plus dubitatifs, même s'ils l'apprécient tout de même à 60% –, des urbains et des catégories socioprofessionnelles les plus diplômées, on est tout aussi

loin d'un rejet pur et simple dans d'autres segments de la population. Contrairement à ce que pourrait le laisser penser la litanie de propos infamants alimentés par les réseaux sociaux sur un art prétendument élitiste, habitants de communes rurales (55%) tout comme ouvriers (60%) s'y intéressent fortement. Mis en concurrence avec d'autres grandes époques artistiques, l'art contemporain (depuis 1960) devance d'ailleurs l'art ancien (1500-1900): 25% vs 23%. Qui aurait cru que les Français préférèrent l'art contemporain à la Renaissance ou à l'impressionnisme? En 2000, lors d'un précédent sondage<sup>2</sup>, l'art ancien arrivait largement en tête avec 44% des réponses, et seulement 14% pour l'art d'aujourd'hui... Une vraie révolution, fruit d'un quart de siècle de promotion de la création! Que l'on nuancera tout de même en notant que 32% des répondants estiment ne pas en savoir assez pour se prononcer, 62% des Français avouant même ne pas comprendre l'art contemporain, ce qui ne semble guère réhibitoire pour l'apprécier. L'amour est parfois aveugle...

1. Du 8 au 11 décembre 2025 auprès de 1000 personnes, constituant un échantillon national représentatif de la population française, âgée de 16 ans et plus.

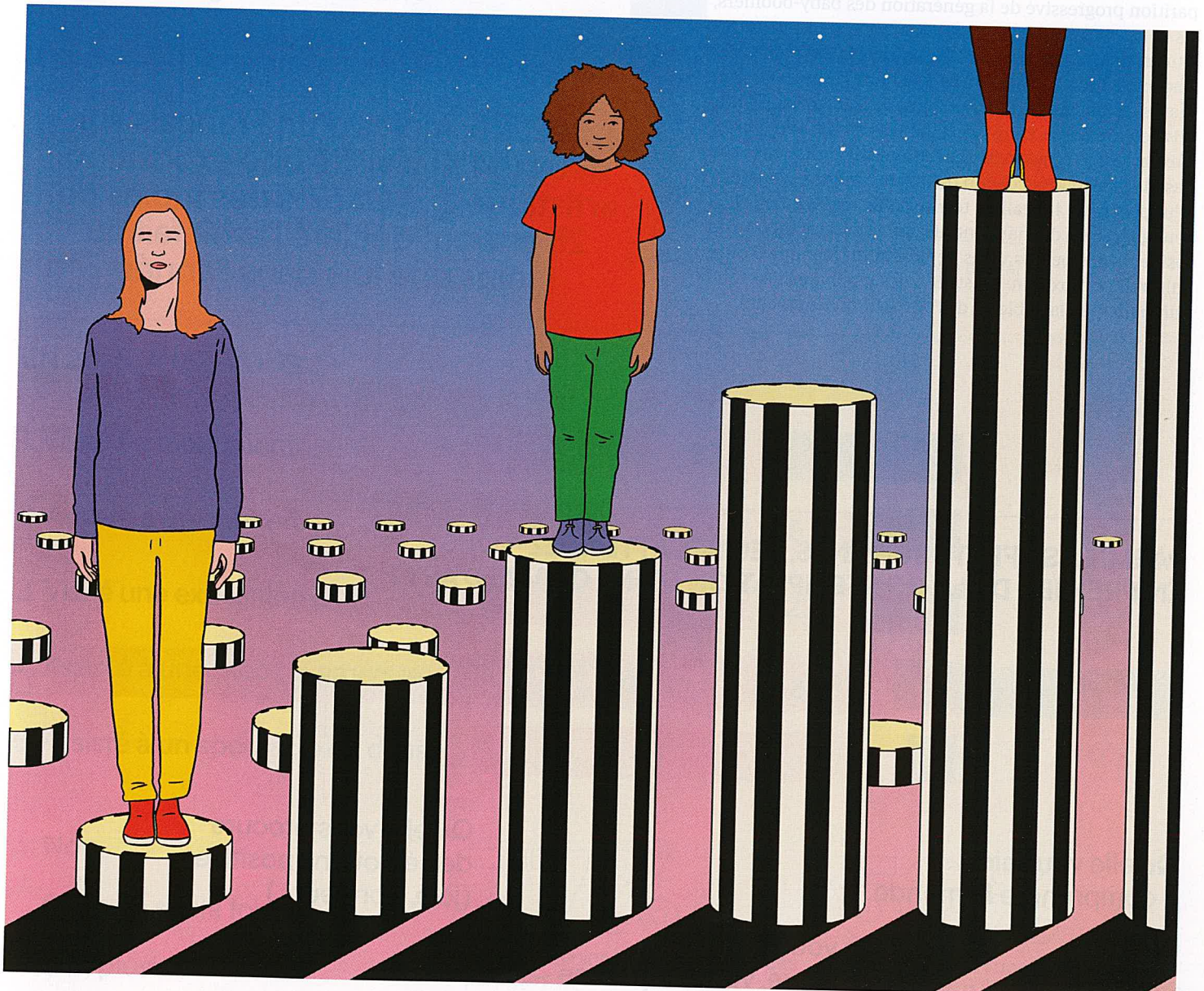
2. Enquête réalisée pour Beaux Arts Magazine par l'Institut BVA auprès d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. 1017 personnes avaient été interrogées du 16 au 18 novembre 2000 en face-à-face.

## PAR QUELLE GRANDE ÉPOQUE ARTISTIQUE ÊTES-VOUS LE PLUS INTÉRESSÉ? (Les résultats de tous les graphiques sont exprimés en %)



Le premier artiste vivant du classement est le street artist anglais Banksy (14%), dont les images fortes et engagées, qui fleurissent çà et là dans les villes du monde, impriment la rétine alors que personne ne connaît l'identité de leur créateur

### 6. Dans un magazine ou un livre



## 2. LES HABITUDES CULTURELLES

## Les monuments avant les expos

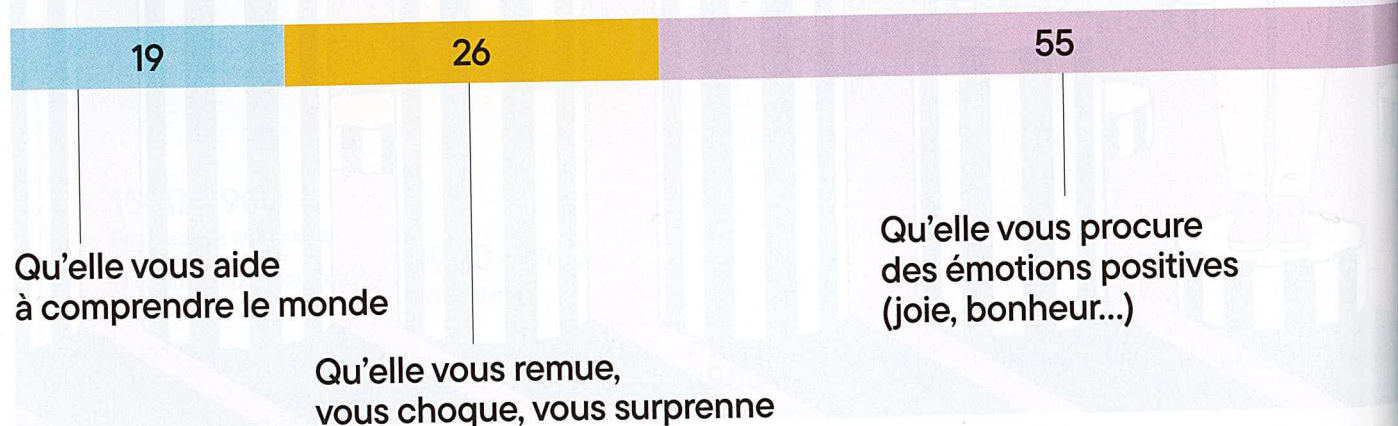
Autre paradoxe souligné par cette étude, la pratique très active des Français en matière artistique contraste avec une consommation culturelle plus limitée mais en hausse : en 2025, moins d'un Français sur deux (44%) a visité une exposition artistique – alors qu'ils étaient 41% des répondants en 2000<sup>3</sup>. Aujourd'hui, la pratique culturelle majoritaire consiste à visiter un monument (64%, là encore en forte hausse par rapport à 2000 – 52%) ou assister à un concert (48% vs 32%). Et les têtes grises ne sont plus dominantes, car ce sont les plus jeunes qui visitent désormais le plus d'expositions. C'est une révolution, un changement d'époque : nombreux furent ceux à annoncer qu'avec la disparition progressive de la génération des baby-boomers, les musées allaient se vider, tant l'art n'intéresserait pas les jeunes. Or 67% des moins de 25 ans ont déclaré avoir visité une exposition au moins une fois dans l'année, les étudiants devançant même d'une tête les cadres supérieurs (71% contre 64%). Parmi ceux qui ne sont pas allés visiter d'exposition, 37% avouent que cette activité ne les intéresse pas. Il reste donc encore un travail de conquête à opérer... D'importantes inégalités territoriales sont également à souligner : 68% des habitants des zones rurales et 66% des résidents des petites villes déplorent un manque d'offre culturelle à proximité (c'est 58% des répondants au total qui soulignent la faiblesse de l'offre culturelle proche).

Malgré cela, les musées conservent leur aura et demeurent très associés aux émotions : 42% des personnes ayant récemment eu un « coup de cœur artistique » l'ont vécu dans un musée (contre seulement 8% sur les réseaux sociaux). À leurs yeux, l'expérience directe avec l'œuvre demeure d'ailleurs irremplaçable, comme en témoigne l'intérêt très relatif des Français (47%) pour un musée qui n'exposerait que des copies d'œuvres célèbres. Et seul un tiers des Français apprécie les expositions d'art numérique et immersif, dont l'offre a pourtant explosé au cours des dix dernières années.

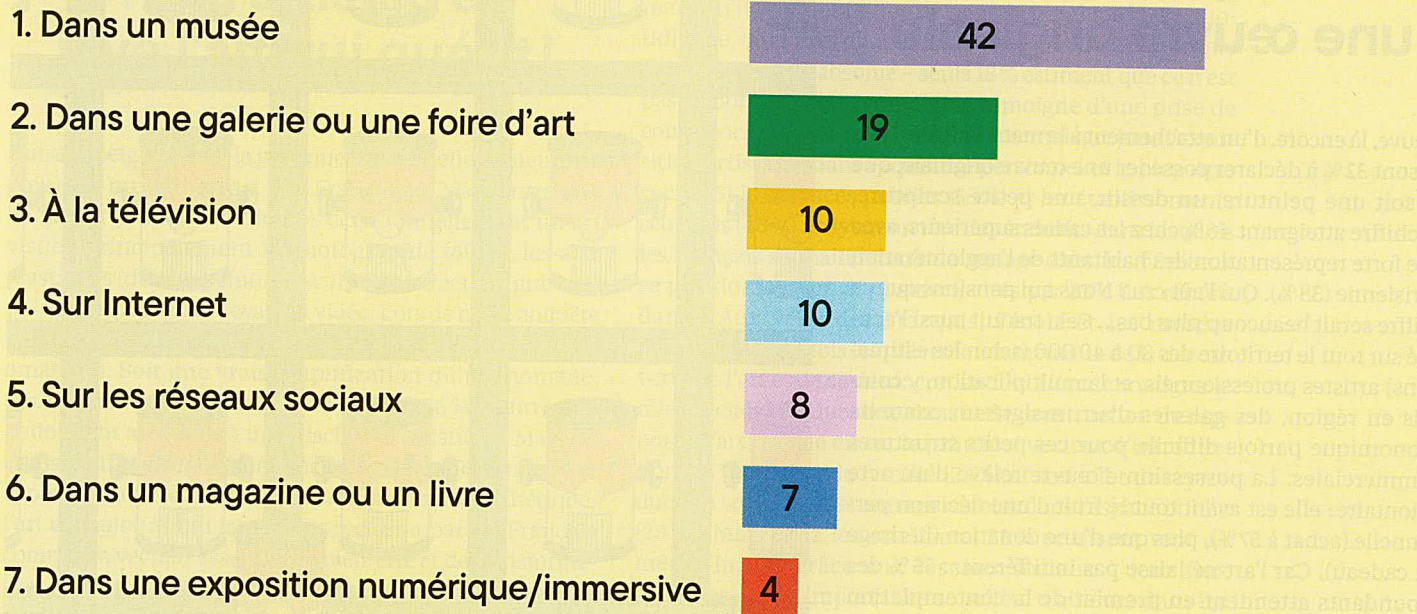
3. Enquête réalisée pour Beaux Arts Magazine par l'Institut BVA, novembre 2000. Voir note 2.

**En 2025, moins d'un Français sur deux (44%) a visité une exposition artistique. [...] Or 67% des moins de 25 ans ont déclaré l'avoir fait au moins une fois dans l'année**

### PARMI LES EFFETS SUIVANTS, LEQUEL ATTENDEZ-VOUS EN PREMIER DE LA CONTEMPLATION D'UNE ŒUVRE D'ART ?



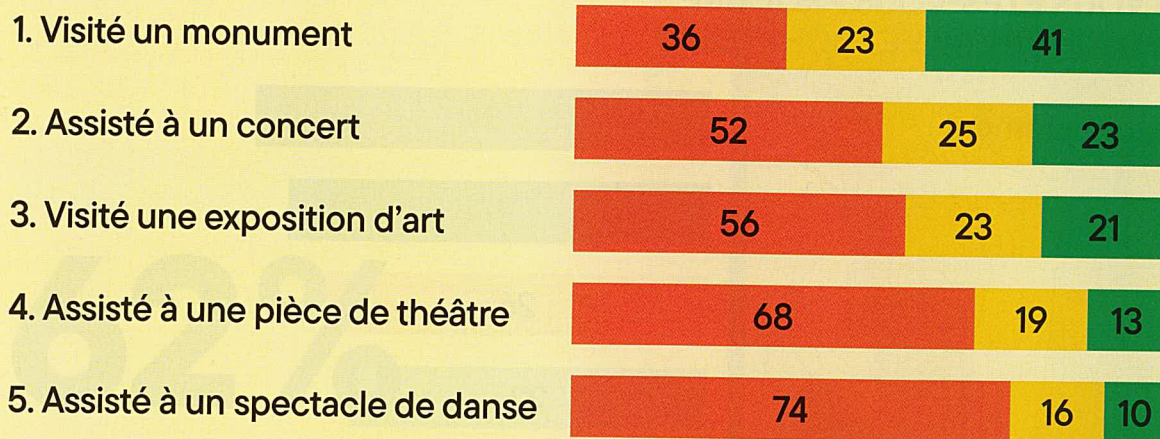
## OÙ AVEZ-VOUS EU VOTRE DERNIER COUP DE CŒUR ARTISTIQUE ?



**65%**  
en physique

**18%**  
en digital

## EN 2025, AVEZ-VOUS...



- Non
- Oui, une seule fois
- Oui, plusieurs fois

**77%**

ont eu au moins une fois l'une de ces pratiques culturelles

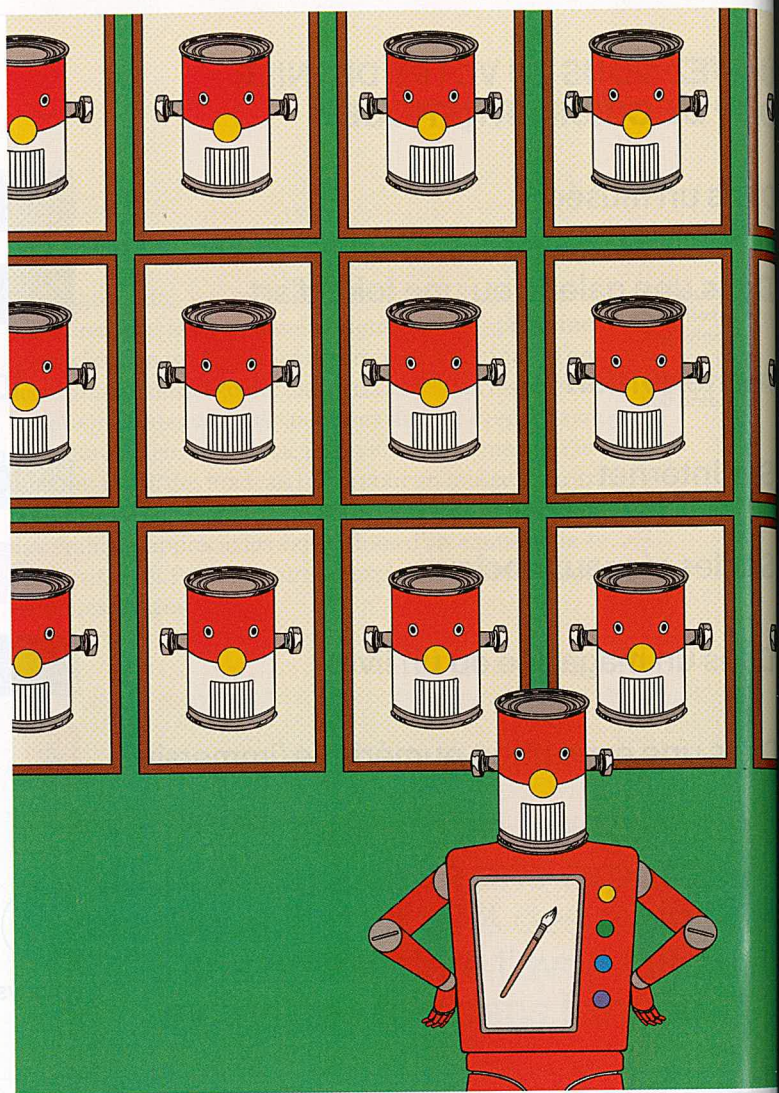
**53%**

ont eu au moins l'une de ces pratiques culturelles plusieurs fois

## 3. L'ACHAT D'ART

## 32% possèdent une œuvre originale

Preuve, là encore, d'un attachement à la matérialité de l'art, ils sont 32% à déclarer posséder une œuvre originale, que ce soit une peinture, un dessin, une petite sculpture, ce chiffre atteignant 46% chez les cadres supérieurs, avec une forte représentation des habitants de l'agglomération parisienne (38%). Qui l'eût cru? Nous qui pensions que ce chiffre serait beaucoup plus bas... Cela traduit aussi l'activité sur tout le territoire des 30 à 40 000 (selon les estimations) artistes professionnels, et la multiplication, y compris en région, des galeries d'art, malgré un contexte économique parfois difficile pour ces petits structures commerciales. La possession d'œuvre relève d'un acte volontaire: elle est avant tout le fruit d'une décision personnelle (achat à 57%), plus que d'une donation (héritage ou cadeau). Car l'art ne laisse pas indifférent... 55% des répondants attendent en premier de la contemplation d'une œuvre d'art qu'elle leur procure des émotions positives (joie, bonheur...) contre 26% qu'elle les choque ou surprenne. Et 38% ont déjà acheté un livre d'art. On regarde mais on lit aussi l'art pour mieux le comprendre.



### PAR QUEL MOYEN VOUS ÊTES-VOUS PROCURÉ LES ŒUVRES D'ART QUE VOUS AVEZ ACHETÉES?

1. Auprès de l'artiste directement

39

2. Dans une galerie

32

3. Dans une brocante

26

4. Sur Internet

22

5. Dans une foire ou un salon

19

6. Dans une vente aux enchères

9

7. Par un autre moyen

12

(Plusieurs réponses possibles par répondant, d'où des totaux supérieurs à 100%)

## 4. LES PRATIQUES ARTISTIQUES ET LE RÔLE DE L'ART

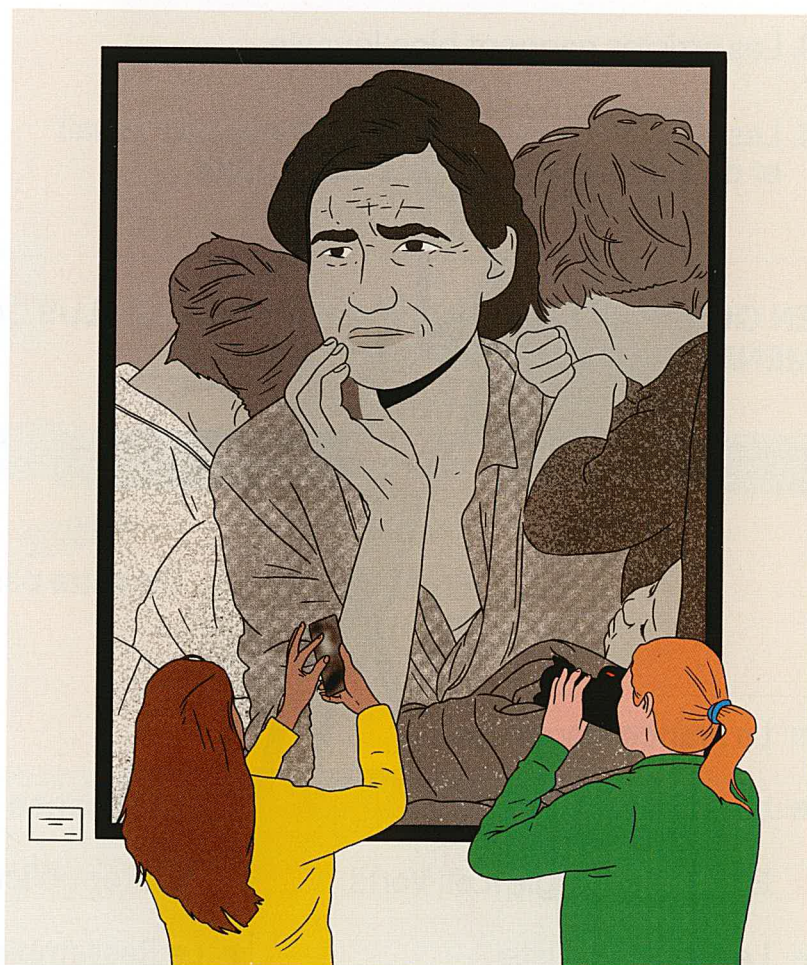
### Tous artistes et vive l'art qui guérit!

Autre enseignement : la pratique personnelle demeure au cœur du rapport à l'art des Français : 62 % d'entre eux déclarant pratiquer au moins occasionnellement un art visuel, principalement la photographie (49 %), les arts plastiques (dessin, peinture, sculpture, street art, gravure) pointant à 28 % juste devant la vidéo. Lors de notre enquête menée en 2000, ils n'étaient que 45 % à se déclarer artistes amateurs. Soit une vraie amplification du phénomène, notamment chez les moins de 25 ans, 86 % d'entre eux s'adonnant au moins à une discipline artistique. Mais les effets de l'art ne s'arrêtent pas à ce plaisir personnel – et égoïste ? Au-delà de sa dimension purement esthétique, l'art est aujourd'hui largement reconnu par les Français comme un vecteur essentiel de bien-être et de transformation sociale. L'enquête révèle que plus de deux tiers des répondants (68 %) attribuent à l'art de véritables vertus thérapeutiques capables d'aider les malades. Et ils demandent que l'art soit là, encore davantage ancré dans

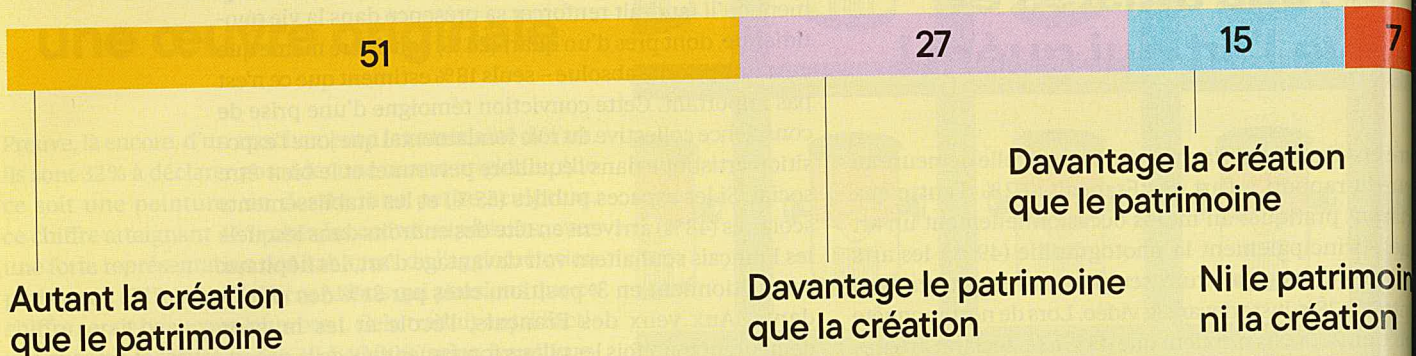
leur vie ! Une majorité écrasante de Français (82 %) estiment qu'il faudrait renforcer sa présence dans la vie quotidienne, dont près d'un quart (24 %) considère même que c'est une priorité absolue – seuls 18 % estiment que ce n'est pas important. Cette conviction témoigne d'une prise de conscience collective du rôle fondamental que joue l'exposition artistique dans l'équilibre personnel et le bien-être social. Si les espaces publics (55 %) et les établissements scolaires (48 %) arrivent en tête des endroits dans lesquels les Français souhaitent voir davantage d'art, les hôpitaux se positionnent en 3<sup>e</sup> position, cités par 31 % des répondants. Aux yeux des Français, l'école et les musées demeurent toutefois les piliers fondamentaux de la découverte de l'art et de sa démocratisation. L'étude souligne le rôle crucial de l'éducation dans cette construction du rapport à l'art : l'école en est le principal vecteur d'introduction (35 %), devant la famille (25 %) et son effet de reproduction sociale, et les œuvres visibles dans l'espace public (23 %). Mais chez les étudiants, 28 % se disent tout de même initiés grâce aux réseaux sociaux à leur flux d'images. Cette importance se reflète d'ailleurs dans les attentes des Français : 82 % estiment qu'il faut enseigner l'art à l'école, 30 % considérant cet enseignement prioritaire, au même titre que les autres matières.

# 62%

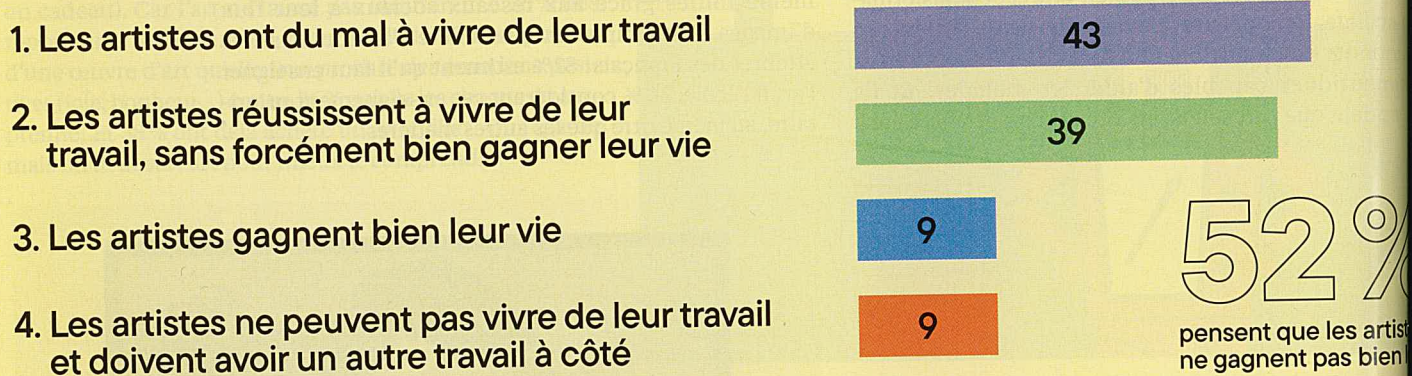
des Français  
déclarent pratiquer  
au moins  
occasionnellement  
un art visuel



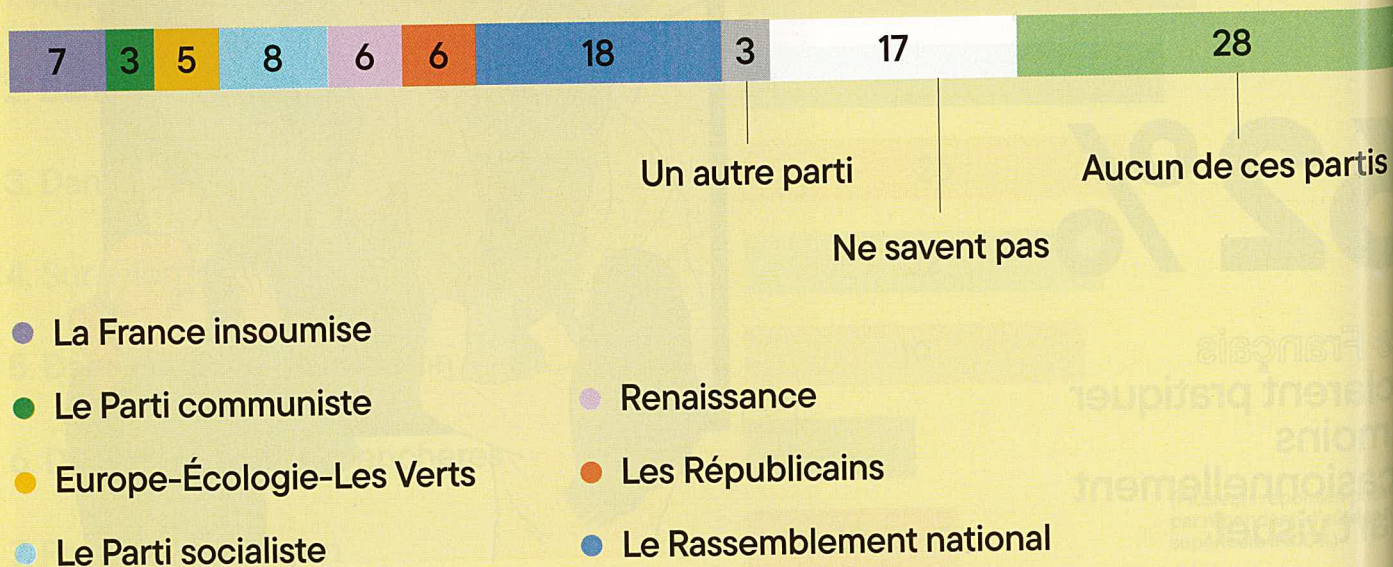
### PENSEZ-VOUS QUE LES POUVOIRS PUBLICS DOIVENT SOUTENIR...



### QUELLE PROPOSITION SEMBLE LE MIEUX CORRESPONDRE À LA RÉALITÉ ?



### EN QUEL PARTI POLITIQUE AVEZ-VOUS LE PLUS CONFIANCE POUR MENER UNE POLITIQUE CULTURELLE ?



## 5. LA PERCEPTION DE LA POLITIQUE CULTURELLE

# Soutenir davantage les artistes et la création

Sensibles à l'art et à sa pratique, les Français semblent tout aussi conscients et soucieux de la condition précaire de ceux qui le créent, les artistes, et expriment des attentes fortes vis-à-vis des pouvoirs publics dans leur soutien à la création. Une majorité (52%) estime que les artistes peinent à vivre de leur travail, 43% pensant qu'ils «ont du mal à en vivre» et 9% considérant qu'ils «ne peuvent pas en vivre du tout». Par ailleurs, près de trois quarts des répondants (71%) reconnaissent que le développement de l'intelligence artificielle «risque de réduire les commandes passées aux artistes», ajoutant une nouvelle menace de précarisation à une profession déjà fragilisée. Cette préoccupation reflète une conscience aiguë des transformations profondes qui bouleversent le monde artistique. Ce constat d'une précarité artistique s'inscrit dans une critique plus large des politiques culturelles actuelles. La majorité des Français (59%) affirme que les

politiques publiques ne soutiennent pas suffisamment l'art et les artistes, pointant un décalage entre l'importance accordée à la culture et les moyens réellement mobilisés pour la soutenir, y compris au niveau des institutions. Ils se montrent même favorables à un soutien égal (51%) au patrimoine et à la création. Mais les Français seraient même prêts à de terribles sacrifices. À la question «En France, les musées publics n'ont pas le droit de vendre des œuvres de leurs collections. À titre exceptionnel, seriez-vous favorable ou opposé à ce que l'État autorise la vente de quelques œuvres si l'intégralité des recettes finançait la rénovation des musées?», les deux tiers (65%) se disent favorables et seule une minorité semble attachée au sacro-saint principe de l'inaliénabilité. Autre point sur lequel l'époque a bel et bien changé: la confiance accordée à un parti politique pour mener une «bonne politique culturelle». «Aucun» à 28% répondent les Français! Et si en 2000, le PS écrasait tout avec 25% devant une extrême droite à 2% (c'était alors le Front national et le Mouvement national républicain de Bruno Mégret), le RN suscite désormais la confiance pour 18% des répondants, loin devant un PS qui s'effondre à 8% et La France insoumise à 7%. Le RN, ce parti sans réel projet en la matière – au-delà de la seule défense identitaire du patrimoine –, et qui n'a de cesse d'attaquer la culture et ses financements, quitte à menacer la liberté de pensée et de création. Glaçant.



## Reportage

# De l'art partout sur le territoire, vraiment ?

Les résultats de notre sondage ne sont pas le fruit du hasard mais d'un long et patient travail de terrain en matière de démocratisation culturelle, initié par André Malraux et amplifié par Jack Lang et ses successeurs, visant à accroître la présence de l'art au plus près des Français. Quitte à battre en brèche la perception souvent biaisée de la persistance de déserts culturels. Focus sur une histoire au long cours émaillée d'une multitude d'expériences.

PAR  
AUDE REVIER

Un peu plus de la moitié du pays, en particulier ses zones rurales et ses petites villes, estime son offre culturelle encore trop faible à l'échelle locale. Est-ce réellement le cas ? Pas vraiment tant ce sentiment est en contradiction avec la réalité des propositions : le maillage du territoire suggère bel et bien un dynamisme opiniâtre (musées, centres d'art, bibliothèques, médiathèques, cinémas indépendants, artothèques...) et même une résilience extraordinaire par rapport aux autres pays européens, essence même de l'exception culturelle française. D'où provient donc ce décalage ? D'un manque de médiation et de médiatisation ? «Le tissu des centres d'art est relativement dense à l'échelle nationale et traverse la ruralité», martèle Yvan Poulain, coprésident de l'association de développement et de recherche des artothèques (ADRA) et directeur du site de Caen.

«Il faut aussi saluer la créativité de ceux qui portent ces initiatives, car elle est immense. Alors, c'est sûr, le champ de l'art contemporain nous regarde parfois un peu comme les cousins de province, mais le temps passe et l'exigence de notre travail a fait ses preuves», poursuit celui qui a consacré une grande partie de sa vie à l'art contemporain en milieu rural, et se prête à tous les exercices, des conférences chez l'habitant aux sorties culturelles en canoë-kayak pour parler d'art. De fait, les Français aiment l'art, aiment en parler et en sont imprégnés, où qu'ils regardent dans leur environnement ou leur quotidien. «On l'oublie souvent, mais le CNAP est l'un des plus grands pourvoyeurs d'art de France, révèle Simon André-Deconchat, directeur adjoint dudit Centre national des arts plastiques. Depuis 1791, nous prêtons en permanence en dehors de nos murs, car c'est là notre utilité première. Nous avons plus de 5200 dépositaires, ce qui représente près de 58 000 œuvres installées dans les mairies, les

collectivités, les lycées, les gares, les jardins, comme le jardin des Tuileries, et aussi les églises des grandes ou petites collectivités. Nous sommes donc présents dans le quotidien des Français, dans les lieux du patrimoine ou dans l'espace public en permanence. Si nous devons chiffrer notre audience, elle pourrait se résumer à tous, soit 60 millions de Français !» À croire que la vie quotidienne des Français ne peut plus échapper à l'art et se voit façonnée par une esthétisation généralisée.

## À CHAQUE VILLE SA GRANDE FÊTE DE L'ART

Les habitants des territoires répondent d'ailleurs présents avec enthousiasme pour participer à quelques grands événements populaires mettant en scène la création contemporaine, comme l'illustre le succès notamment du Voyage à Nantes, avec ses 750 000 visiteurs en 2025, ou de Lille3000, qui a assisté à un raz-de-marée de 300 000 personnes lors de sa parade inauguratrice en avril 2025. Villes et régions redoublent aussi d'imagination et de manifestations pour faire corps et esprit avec ce public aux multiples

# 68%

des habitants des zones rurales déplorent un manque d'offre culturelle à proximité



## EN DEHORS DU MANQUE DE TEMPS, QUELLES SONT LES PRINCIPALES RAISONS POUR LESQUELLES VOUS N'AVEZ PAS VISITÉ D'EXPOSITION D'ART ?

1. L'art ne vous intéresse pas vraiment

37

2. Vous ne trouvez pas d'offre proche de chez vous

31

3. Vous trouvez les expositions trop chères

24

4. Vous n'êtes pas informé des expositions qui ont lieu

21

5. Vous ne vous sentez pas à votre place dans les musées ou galeries

13

6. Autre raison

4

(Plusieurs réponses possibles par répondant, d'où des totaux supérieurs à 100%)

Lointain héritier du dispositif, le programme «1 immeuble, 1 œuvre», fruit quant à lui d'un partenariat public-privé entre les acteurs de la construction et le ministère de la Culture, fête ses 10 ans en 2025. Avec succès : plus de 1 000 œuvres d'art contemporain ont été installées sur tout le territoire et sous différentes formes dans des immeubles de logement (parties, communes, jardins, façades...) ou de bureaux, ou encore dans des centres commerciaux, via ce programme de commande artistique innovant, qui est aussi un vecteur de soutien aux artistes. Même de grands bailleurs sociaux y participent. Toit et Joie – Poste Habitat, filiale du groupe La Poste, qui gère 18 500 logements sociaux en Île-de-France, Provence, Normandie et Rhône-Alpes, est devenu un acteur très actif du programme «1 immeuble, 1 œuvre». Il est aussi le seul bailleur social à avoir intégré, voilà huit ans, une direction de la Culture, qui pilote, en pied d'immeubles, une trentaine de projets culturels par an (musique, théâtre, photographie, fresques, sculpture, bande dessinée ou encore littérature), y compris un festival, avec pour objectif de favoriser le bien vivre-ensemble dans les quartiers populaires, contribuer à l'accès aux droits culturels pour toutes et tous et soutenir la création contemporaine dans des projets de territoire.

### LA BÉQUILLE DU MÉCÉNAT

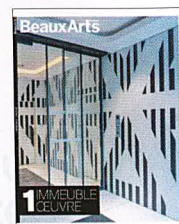
Face à cette pluralité d'initiatives, qui ne concernent plus uniquement le secteur public, le financement demeure pourtant toujours le nerf de la guerre : car si l'art est essentiel aux yeux des Français, lui octroyer d'importants moyens ne fait plus toujours consensus. En 1981, Jack Lang l'avait bien compris, lui qui parvint à mobiliser tout un gouvernement derrière un ministère qui n'était jusqu'alors doté que de 0,45% du budget de l'État. «C'était un peu

David contre Goliath, se souvient-il. Et moi, le petit David, je gagnai soudain contre les Goliath des finances en arrachant à François Mitterrand un budget qui ne serait jamais revu à la baisse pendant tout son mandat et monterait progressivement de 0,75% à 1% au fil des années.» Quarante ans plus tard, le budget du ministère de la Culture est fragilisé, et le mécénat privé s'impose comme une béquille essentielle du dispositif culturel national. «Les actions en faveur de la culture se mesurent sur le temps long, plaide pourtant Yvan Poulain. Nous commençons à peine à en récolter les fruits...» À l'heure où les Français expriment leurs doutes vis-à-vis de la politique, ils ne savent pas davantage quel parti sera désormais capable de porter un programme culturel ambitieux. La majorité, silencieuse, ne croit plus en rien ou ne sait plus vers qui se tourner. Pire, les promesses de coupes budgétaires massives dans le champ de la culture annoncées par le Rassemblement national, agissent parfois comme des tentations séduisantes. Alors, Jack Lang alerte : «La France est un pays aux mille trésors. Reprenons le combat avec enthousiasme et détermination. Aucun espoir de renouveau, de sursaut si on ne replace pas le savoir, l'art, l'imagination au cœur de la société. Cela n'est pas un luxe. C'est un impératif vital et absolu.»

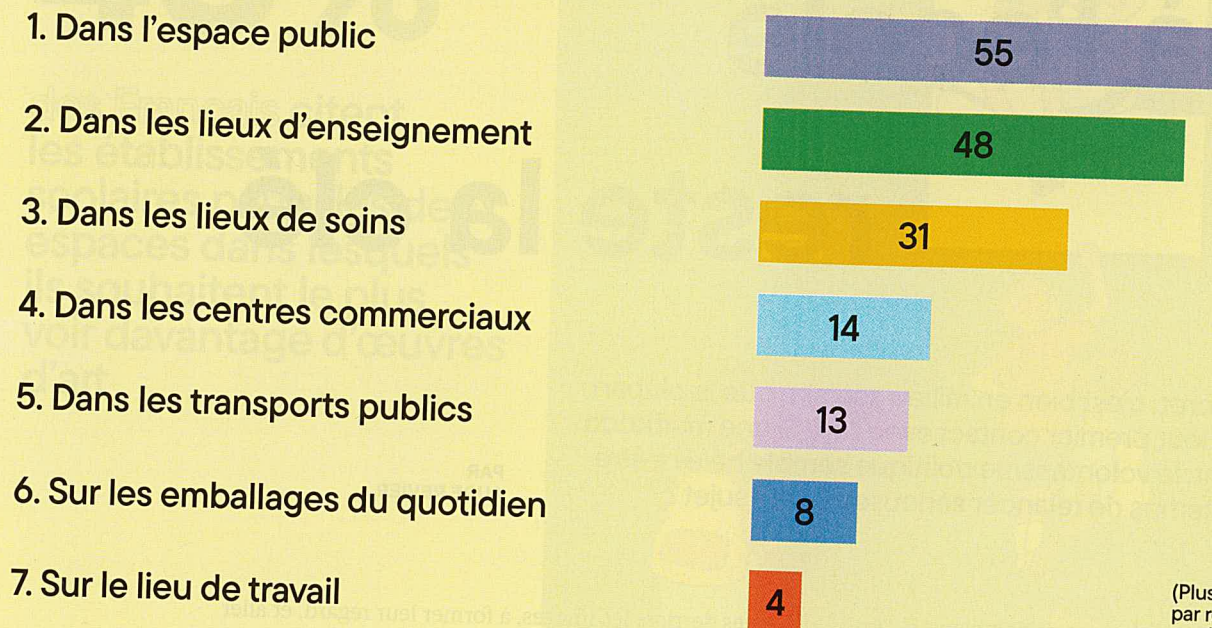
### À LIRE

Hors-série Beaux-Arts Éditions  
**1 immeuble, 1 œuvre** • 84 p. • 15 €

Bilan en images des 10 (premières) années de cet ambitieux programme faisant entrer l'art dans le quotidien. Avec, en couverture, le projet hypnotisant de Daniel Buren, *Double frise: tête-bêche* (2018), créé pour le hall d'entrée d'un immeuble résidentiel à Boulogne-Billancourt (construit par Esprimm), mais aussi la sélection d'une soixantaine d'œuvres sur le millier déjà installées sur tout le territoire.



## OÙ LA PRÉSENCE D'ARTS VISUELS DOIT-ELLE ÊTRE RENFORCÉE EN PRIORITÉ ?



(Plusieurs réponses possibles par répondant, d'où des totaux supérieurs à 100%)

# 82 %

des Français demandent à ce que l'espace public s'enrichisse encore plus d'arts visuels

## EMPRUNTER DES ŒUVRES, C'EST POSSIBLE AVEC LES ARTOTHÈQUES!

Projet militant de diffusion de l'art contemporain au plus près des publics, les artothèques s'inscrivent dans le sillage des Maisons de la culture version Malraux et se sont développées grâce à la politique de décentralisation culturelle des années 1980. Le plan Culture et Ruralité lancé par Rachida Dati en a même de nouveau fait l'un de ses fers de lance, avec une dotation budgétaire de 4 millions d'euros. Portées par une politique d'acquisition de créations originales et enrichies par des commandes publiques menées de concert avec le CNAP, les artothèques permettent d'emprunter des œuvres comme on irait emprunter des livres en bibliothèque. Yvan Poulain, coprésident de l'association de développement et de recherche des artothèques (ADRA) et directeur du site de Caen, voit ainsi défiler dans ses réserves des timides, venus là avec leurs collègues, pour choisir une lithographie qui sera accrochée dans la salle de réunion de leur entreprise. Des jeunes couples aussi, souvent enfants d'abonnés historiques, qui emménagent et cherchent à agrémenter leur cadre de vie. Des familles, qui débattent

avec entrain. «Ce ne sont pas de simples bavardages. Choisir une œuvre, la toucher, l'emporter, vivre avec au quotidien et en changer, se sentir soudain autorisé à en parler, à se l'approprier, c'est un travail de "domestication" dans tous les sens du terme. Notre mission consiste à désacraliser la relation aux œuvres, non pour les dévaloriser mais pour mieux les partager. N'est-ce pas prodigieux de pouvoir accrocher chez soi une estampe de Soulages moyennant 70 € par an?», explicite Yvan Poulain. Et d'ajouter: «Notez qu'il n'y a pas d'artothèque à Paris. Car ces outils ont été d'abord pensés pour être des relais de proximité. Nous avons une vraie mission, un peu à la manière de fantassins. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est l'artillerie indispensable derrière nous pour enfoncer le clou. Un écosystème sain où travaillent main dans la main les grands musées, le CNAP, les FRAC, les DRAC, les artistes, les galeries, les centres d'art, les lieux alternatifs, les écoles d'art, le CIPAC [Fédération des professionnels de l'art contemporain]... C'est un tout.»

# L'art à l'école

## reste la clé

Il n'y a guère de secret: c'est bien en milieu scolaire que la plupart des enfants vivent leur premier contact avec l'art. Si une multitude d'initiatives existent, le volontarisme politique semble hélas s'être étioilé. N'est-il pas temps de relancer sérieusement le sujet?

PAR  
AUDE REVIER

Du haut de ses 10 ans, Suzanne connaît bien *La Trahison des images*. Elle en aime la malice, le jeu auquel René Magritte la convie. Elle connaît aussi les *Enfants jouant sur la plage* de Mary Cassatt, *La Naissance de Vénus* de Sandro Botticelli, et *Jaune-rouge-bleu* de Vassily Kandinsky. Mais elle ne se contente pas de connaître et reconnaître les tableaux. Elle les regarde, les observe, les interroge. Elle les commente aussi, beaucoup. Car Suzanne, dans son école primaire de Villefranche-sur-Saône, a appris l'orthographe grâce aux dictées créées par Mélanie Pouëssel et publiées aux éditions Retz. Cette enseignante a conçu une méthode stimulante d'apprentissage du français, qui combine une sélection d'œuvres hebdomadaire à des listes de vocabulaire organisées par niveaux. Pour la dictée portant sur la cathédrale de Reims, nombre de foyers ont ainsi eu la surprise de réviser les termes «gothique», «vitraux» ou «bombardé», alors que la grotte de Lascaux nécessitait de savoir écrire «pariétal». Trop exigeant?

À Biarritz, Fabienne Foubert constate que l'exploration d'une nouvelle œuvre est un sujet d'enthousiasme collectif pour sa classe de CM1-CM2. La plupart des professeurs des écoles qui ont recours à cette pédagogie – 200 000 livres et cahiers ont été vendus depuis la sortie du premier manuel, en 2018 – s'accordent d'ailleurs à constater que l'art ouvre le débat. Avec des tendances de fond: est jugé beau ce qui est ressemblant, comme le majestueux cerf du *Roi de la forêt* de Rosa Bonheur, et ce qui est grand et massif, comme le pont du Gard, qui fascine tant il est vieux et toujours en bon état. La nudité, bien sûr, agite toujours quelques réactions, des rires un peu gênés, mais la plupart des enseignants affrontent le tabou, et l'*Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci ou *Le Rêve* du Douanier Rousseau viennent compléter les cimaises de ce musée imaginaire et collectif.

Peu à peu, les enfants font ainsi socle commun. Pour Mélanie Pouëssel, cette porte ouverte vers l'art dépasse même l'enceinte de l'école, car elle les initie à l'esprit critique. «Il est essentiel de les inciter à comprendre qu'il y a

des idées derrière les images, à former leur regard, et aller au-delà de la simple reconnaissance d'une œuvre. C'est une dimension centrale, car ils sont et seront entourés d'images – qui plus est produites, en grande partie, par intelligence artificielle». Généralement, les enseignants constatent que les enfants arrivent sans connaissances particulières.

### «QUE CE SOIT CONSUBSTANTIEL À L'ÉCOLE»

Alors, l'école sème. Elle imprègne, elle diffuse. «Les parents se saisissent souvent de l'occasion pour emmener les enfants au musée», remarque aussi Mélanie Pouëssel. «J'ai reçu des cartes postales de Lascaux ou de la tour Eiffel parce que ces sujets avaient ouvert des petites fenêtres, des temps d'échange en famille, et l'envie d'aller voir les choses de plus près» confirme Fabienne Foubert. Quelles que soient les méthodes pédagogiques employées, les Français reconnaissent à l'école son rôle fondamental dans leur propre ouverture vers l'univers artistique. Ce qui pourtant était loin d'être gagné et continue à susciter des débats politiques incessants, encore émaillés de la volte-face autour de la part collective du Pass culture allouée aux classes scolaires. Tout a commencé réellement en 1981, avec l'arrivée de François Mitterrand au pouvoir et la nomination de son

# 82%

des Français pensent qu'il faut enseigner l'art à l'école

# 48%

des Français citent les établissements scolaires parmi les deux espaces dans lesquels ils souhaitent le plus voir davantage d'œuvres d'art



emblématique et médiatique ministre de la Culture. «L'épanouissement d'un enfant n'est pas seulement rationnel ou intellectuel, c'est un épanouissement sensible. Et l'art à l'école comptait vraiment pour nous, se souvient Jack Lang. Mais nous ne souhaitions pas en faire une sorte d'annexe ou de substitut. L'ambition était précisément que l'art ne soit pas quelque part, comme un peu de paprika, de gingembre ou de sel, mais qu'il soit consubstantiel à l'école, qu'il en soit l'un des fondamentaux, au même titre que la lecture, le calcul... ou le sport!» C'est ainsi que le plan Arts et Culture qu'il mit sur pied en 2000-2001 conjointement avec Catherine Tasca (alors ministre de la Culture) a permis d'embarquer dans ce mouvement toute une génération, de la maternelle aux universités. «Nous étions convaincus qu'il fallait pénétrer tout le système, en dressant des ponts entre les différents acteurs. Et je dois reconnaître qu'il y a de beaux restes, même si cela relève désormais plus de l'initiative individuelle. Les musées, certains centres d'art, certains théâtres continuent ce travail remarquable...», observe aujourd'hui l'ancien ministre.

## DES CAMIONS-MUSÉES SUR LES ROUTES DE FRANCE

Sur ce sujet, les institutions culturelles ne manquent pas d'inventivité. Depuis deux ans, le musée d'Orsay mène des «Classes Culture» consistant à travailler avec des collégiens et lycéens. Après avoir collaboré avec 250 élèves de l'académie de Limoges l'an passé, le musée dialogue cette année avec 400 enfants de celle de Besançon. Tout au long de leur année scolaire, ils étudient un programme co-construit avec les enseignants, couronné d'une récompense ultime: trois jours à Paris, pendant lesquels les classes sont reçues au musée d'Orsay pour y effectuer des ateliers, rencontrer

les professionnels et s'exercer à des pratiques artistiques. «Pour une large majorité d'enfants, il s'agit là de leur première visite à Paris et, de fait, de leur première à Orsay. Certains prennent même le train pour la première fois», précise Guillaume Blanc, directeur des publics, qui pilote une enveloppe dédiée à la prise en charge des transports et des hébergements de ces visiteurs ultra-choyés.

Le musée national n'a pas non plus attendu le plan Culture et Ruralité récemment initié par le ministère de la Culture pour se poser la question de l'accessibilité de ses collections: en octobre 2026, il rayonnera littéralement, avec l'inauguration d'un camion mobile, le MUM'Orsay – comme l'avaient notamment déjà fait le Centre Pompidou et certains FRAC, en partenariat avec la fondation Art Explora – qui sillonnera les routes avec une vingtaine d'œuvres originales à son bord que l'on pourra découvrir gratuitement, une fois le véhicule installé dans les villages du circuit. «C'est une démarche complémentaire des prêts que nous accordons aux musées en région. Pour chacune de ces expositions nomades, nous travaillerons à créer un condensé d'Orsay, avec de la peinture, de la sculpture, des arts graphiques, et même notre collection de cinéma, encore trop méconnue», explicite Guillaume Blanc. Pour sa première tournée, le camion filera sur les routes d'Auvergne-Rhône-Alpes, avant la Nouvelle-Aquitaine et la Bretagne. •